

LES MEUBLES
LAPERSONNE
TOULOUSE
ART-COMFORT-SOLIDITÉ

Du
13
au
18
MARS

Ne commettez pas l'erreur ou l'imprudence d'acheter du Mobilier N'importe où...
Adressez vous à la Maison LAPERSONNE
La plus ancienne à Toulouse
La plus importante
La mieux assortie
Fabrication garantie sur facture
Livraison à domicile • Facilités de paiement

Du
13
au
18
MARS

ESCOMPTE
20%
SUR TOUS LES PRIX

Femmes qui souffrez

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Foris blancs, etc.



REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons. C'est la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**.

La **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** est le salut de la femme.

FEMMES qui SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'estomac, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc. ;

Vous qui craignez la Congestion, les **Chaleurs**, **Vapours**, Étourdissements et tous les accidents du **RETOUR D'ÂGE**, faites usage de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

Elle vous guérira sûrement.

La **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

PRIX : Le flacon { Liquide } 10 fr. 60
 { Pilules }

Bien exiger la véritable **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et en rouge la signature

Aucun autre produit ne peut la remplacer

TRAVAIL CHEZ SOI assuré sur machine à teler, catalogue gratis. — Laines toutes nuances, prix de fabrique. Ecrire : La Laborieuse, 10, quai d'Orléans, Nantes.

ETUDE DE Maître Robert SÉGUY
Licencié en droit
AVOUCÉ A CAHORS
1, rue Saint-Pierre

EXTRAIT

D'un jugement rendu par défaut, au profit de Monsieur TOULOUSE Charles, employé à la Compagnie des Chemins de fer de Paris à Orléans, demeurant à Cahors, rue des Capucins, numéro douze, contre Madame Emma DUBRUN, domiciliée de droit à Cahors, douze, rue des Capucins, par le Tribunal civil de Cahors, le trente juin mil neuf cent trente-deux, enregistré et signifié, Il appert que le divorce a été prononcé d'entre les époux TOULOUSE-DUBRUN, à la requête et au profit du mari.

Pour extrait : R. SÉGUY.

La présente insertion est faite en vertu d'une ordonnance de Monsieur le Président du Tribunal civil de Cahors, en date du neuf mars mil neuf cent trente-trois, enregistrée.

Imp. COUSSLANT (personnel intéressé) Le Co-gérant : L. PARAZINES.

La Maison MENARD Frères de THOUARS (2 Sèvres)
qui a plus de 60 années d'existence, demande Agents actifs ou dépositaires sérieux, pour le placement à la campagne de ses Spécialités vétérinaires. Ne pas confondre, il n'y a qu'une seule maison **MENARD Frères** à THOUARS (Deux Sèvres)

ETUDE DE Maître François DIDIER
Avoué à Cahors, 41, Boulevard Gambetta
Suc' de M^{rs} HUARD, SAUTET et TALOU

PURGE d'hypothèques légales

Suivant exploit de Maître CONTOU, Huissier à Cahors, en date du huit mars mil neuf cent trente-trois, enregistré, l'Etat Français agissant pour suites et diligences de Monsieur le Préfet du Département du Lot, agissant en exécution d'une décision de Monsieur le Ministre chargé des Postes, Télégraphes et Téléphone, en date du quatorze septembre mil neuf cent trente-deux, demeurant à Cahors, Hôtel de la Préfecture, lequel a fait élection de domicile en l'étude de Maître François DIDIER, avoué près le Tribunal civil de Cahors, y demeurant, 41, Boulevard Gambetta, a fait signifier à :

- 1° Monsieur le Procureur de la République près le Tribunal de Première instance de Cahors,
- 2° Madame Françoise-Yvonne THÉRON, épouse de Monsieur Xavier-Pierre-Théophile LAMBERT, minotier, le mari pris en son nom personnel au besoin et pour la validité à l'égard de son épouse, demeurant ensemble à Cahors, 8, quai Champollion;
- 3° Madame Yvonne-Marie-Louise GRES, épouse de Monsieur Jean-Baptiste ROUQUIER, minotier, le mari pris tant en son nom personnel que pour la validité à l'égard de son épouse, demeurant ensemble à Cahors, 6, rue Emile-Zola,
- 4° Madame CLARY, épouse de Monsieur Charles MARATUECH, le mari pris tant en son nom personnel que pour la validité à l'égard de son épouse, demeurant ensemble à Cahors,
- De l'expédition d'un acte dressé au greffe du Tribunal de Première instance de Cahors, le six février mil neuf cent trente-trois, enregistré, constatant le dépôt fait au greffe le dit jour de l'expédition, dûment en forme d'un acte dressé à Cahors, le deux janvier mil neuf cent trente-trois, enregistré, contenant vente par :
- 1° Madame BAQUIER, née Marie-Antoinette LALAURIE, demeurant à Cahors, Boulevard Gambetta,
- 2° Monsieur Marius-Antoine-Marcel BAQUIER, demeurant à Paris, 8, rue de Richelieu,
- 3° Madame Marie-Jeanne-Raymonde BAQUIER, épouse de Monsieur Louis-Jean-Marie-Alexis SAVES, médecin de la

Ce Journal est en lecture dans le hall de l'AGENCE HAYAS 62, Rue de Richelieu, PARIS

GRANDE MAISON DE TEINTURE NETTOYAGE
de tous vêtements, Tissus, chapeaux, etc...
Nettoyage et remise à neuf de vêtements de cuir.
Teintures de fourrures.
Nettoyage d'ameublements, etc...
ENVOI TOUS LES SAMEDIS
Travail soigné
Dépôt pour Cahors :
Madame Louis BONNET
2, rue des Capucins

Chemin de fer de Paris à Orléans
LE LIVRET-GUIDE OFFICIEL de la Cie d'Orléans
(Edition du Service d'Hiver)
La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans met en vente dans les principales gares de son Réseau, au prix de 3 fr. 50 l'exemplaire, son Livret-Guide Officiel illustré, comprenant notamment l'horaire complet des trains au 3 octobre 1932.
Comme précédemment, ce Guide est également adressé à domicile, contre

l'envoi préalable de sa valeur augmentée des frais d'expédition, soit au total 4 fr. 95 pour la France et 7 fr. 70 pour l'étranger, contre mandats, chèques postaux (Paris-1204) ou timbres-poste français, par le service de la Publicité de la Compagnie, 1, place Valhubert, à Paris (13^e).

Vente exceptionnelle d'Affiches Artistiques à prix réduit
Les amateurs et collectionneurs d'affiches seront satisfaits d'apprendre que la Compagnie d'Orléans met en vente 10 affiches artistiques différentes des Châteaux de la Loire, au prix exceptionnel de 20 francs, frais d'envoi en sus (France 2 fr. 50, Etranger 7 fr.).
L'envoi est fait contre mandat ou chèque postal (compte Paris 1204) adressés au Service de la Publicité, 1, Place Valhubert à Paris (XIII^e).
On peut également se les procurer directement à Paris soit à l'adresse ci-dessus, soit aux Agences de la Compagnie d'Orléans, 16, Boulevard des Capucins et 126, Boulevard Raspail, ou à la gare de Paris-Quai d'Orsay (Bureau des Renseignements).
Ces affiches sont de véritables tableaux d'une grande valeur documentaire et artistique et leur collection fera certainement prime dans quelques années.

l'élevage du porc



C'est aussitôt après le sevrage qu'il convient de donner aux porcelets la **FARINE ATÉ**, car à ce moment elle est indispensable. Trop souvent, en effet, l'alimentation du porcelet ne contient pas assez de produits minéraux. Le porcelet engraisse difficilement, ses os, restent faibles, friables et fragiles, ses muscles mous.

Si, au contraire, vous complétez l'alimentation de vos porcelets avec la dose indiquée de **FARINE ATÉ**, le tableau est tout différent. Le porcelet engraisse rapidement. Les os sont durs, la charpente solide, les poils sont soyeux et les muscles fermes.

Comment expliquer ces faits ? Les sels de chaux, grâce aux vitamines naturelles de la **FARINE ATÉ**, sont entièrement assimilés et viennent se fixer et se condenser sur le squelette primitif, apportant avec eux la force et la résistance.

Le phosphore voit également son action augmenter sous l'action des vitamines. Toutes les cellules participent à son action bienfaisante. La circulation s'éclaircit et le sang riche et pur apporte à tous les organes la force.

À la suite, quelques semaines avant qu'elle mette bas, donnez la quantité indiquée de **FARINE ATÉ**. Elle transmettra à ses petits un sang riche et pur. Continuez après la naissance des gorettes aussi longtemps qu'elle les nourrit, son lait sera plus nourrissant et plus abondant.

LA FARINE ATÉ

Dépôt général : Laboratoire St-Yves, St-BRIEUC
Dépositaire : M. MEZOUNIAL, représentant à SARLAT (Dordogne).

Feuilleton du « Journal du Lot » 28
LA LADY AUX PERLES
par F. DE BAILLEHACHE

XX
Elle ne put contenir son émotion et sa douleur davantage et se mit à pleurer, toute droite dans la voiture, les larmes tombant une à une, de plus en plus rapides, sur ses mains qui tenaient les guides.
Il la regardait avec stupeur, ne comprenant rien, seulement qu'elle n'était pas la jeune femme heureuse dont tout le monde parlait et dont elle avait l'aspect mondain. Quelle était donc cette douleur profonde qui la dévorait ?
Elle aurait voulu lui dire :
— Ce château, ce collier, ces équipages... tout cela n'est qu'un leurre. Je suis Renée Carill, la figurante qui meurt de fatigue et de faim dans les décaors des studios et des tramways de banlieue, à moins qu'elle ne meure de misère, sans engagements, toute seule dans une chambre sans feu...
Elle tremblait de terreur devant l'image de l'hiver qui allait venir. Elle qui jetait l'argent par les fenêtres à présent et ne pouvait en mettre de côté pour soulager sa profonde pauvreté ! Leslie lui avait bien promis de lui payer ses services, mais cha-

cun sait ce que vaut une promesse verbale ! Un billet de mille francs peut-être, serait tout le salaire et ne ferait que retarder de quelques jours, quelques semaines au plus, le cauchemar qui la poursuivait.
— Je voudrais savoir lire les pensées, dit Bruno avec une vive émotion.
— Si vous aviez ce don, dit-elle, vous auriez lu ceci : je pensais qu'on devrait tuer les petites filles quand elles viennent au monde, comme le faisaient, paraît-il, les Chinois autrefois... La vie est trop dure, surtout en France.
— Mais ici, vous avez tout pour être heureuse ! dit-il.
Elle reprenait possession d'elle-même, honteuse de ses demi-aveux, craignant de les voir trop clairement interprétés :
— Exactement, oui, tout pour être heureuse... Oui, alors, c'est peut-être trop... Excusez ce moment de faiblesse. J'ai honte d'avoir laissé voir ma sottise et d'avoir écouté des paroles que j'aurais dû arrêter dès le début.
— Je suis votre serviteur, dit Héraucourt en s'inclinant légèrement. Je ferai comme si notre conversation d'aujourd'hui n'avait pas eu lieu... Mais pourtant je répète : Où que je sois... où que vous soyez...
— Taisez-vous !
— Je n'irai pas plus loin.
Il n'insista plus et, les autres jours, n'y fit aucune allusion... car le « hasard » amenait encore chaque après-

midi Reine dans les allées en berceau du bois, où Bruno venait aussi.
La jeune fille, toute prise par les difficultés de la vie, froissée par le contact brutal des plus laides réalités, n'avait encore jamais cru à l'amour. Ce mot se mêlait pour elle aux sentiments bas et violents exprimés avec crudité par les figurants, et même par certaines autres gens.
Et voilà que, dans son propre cœur, une lumière nouvelle venait de s'allumer !
Elle ne vivait plus qu'en vue de sa rencontre quotidienne ; regardait l'heure, jouait son rôle... Rien ne l'intéressait plus que cet homme qu'elle avait ignoré jusqu'au mois précédent ! Il devait avoir une bien mauvaise opinion d'elle, une femme mariée qui se laissait faire la cour de cette façon... Ah ! qu'importait l'opinion ! Avait-elle jamais eu le choix dans sa triste vie ? pouvait-elle repousser ces quelques instants de bonheur, fugaces comme des feux follets dans la nuit de son avenir sombre ? N'était-ce pas déjà héroïque de laisser croire à Bruno qu'elle n'était pas libre ?
Elle continuait de jouer son rôle selon le devoir qu'elle avait accepté de remplir. Mingdon Grange avait retrouvé une partie de sa gloire passée. Potter avait bien demandé si madame n'inviterait pas des hôtes à demeure, comme jadis. Reine avait répondu qu'en l'absence de monsieur, elle ne le voulait pas. Mais les lundis et les

diners étaient fréquents. Toute la « gentry » était curieuse de voir « la ravissante jeune femme Française qui hériterait du nom de Backeville of Westbury ».
Elle souriait, présidait, s'efforçant de conserver cette gaieté enjouée qui est l'un des charmes des Françaises. Comme elle s'était vite accoutumée !
Un soir, comme elle passait sur la terrasse des Stanton avec ses trois admirateurs, Almeric Fettingham, Edwin Stanton et Bruno Héraucourt, Almeric déclara :
— Ma cousine... nous avons parlé de vous toute la journée... Lady Stanton a reçu une lettre de son plus jeune frère...
— Almy ! supplia Edwin. Ne le lui dis pas ! C'est mal ! Cela ne nous regarde pas !
— Si ! fit Almeric. Au contraire ! J'estime qu'une jeune femme comme elle doit savoir à quoi s'en tenir !
Elle eut peur :
— M'en tenir ? à quel sujet ?
Bruno expliqua :
— Le frère de lady Stanton passe l'hiver, c'est-à-dire qu'il est actuellement à Johannesburg.
Elle sursauta. Quelles complications nouvelles allaient surgir de cette rencontre possible avec Leslie et Régine ?
— Il a rencontré Leslie ? demanda-t-elle. Il ne lui est rien arrivé, j'espère ?
En une seconde elle vit déjà Palmington et Régine pris dans la tour-

mente d'une manifestation révolutionnaire comme celles dont les journaux avaient parlé. Des Russes et des Hindous menaient le branle, à l'asiatique... C'était atroce...
— Arrivé, n'est pas le mot, dit Edwin. Leslie est en excellente santé, et mon oncle écrit même qu'il est en excellente humeur... Très gai et très entraîné.
— Justement, fit Bruno avec une sorte de commiseration.
— Alors tant mieux ! s'écria Reine soulagée de sa terreur.
Almeric haussa les épaules avec désespoir :
— Mais non ! pas du tout ! Ma cousine, écoutez-moi avec calme... Je trouve de mon devoir de vous dire la vérité, même si cette vérité vous cause de la peine... Nous ne vivons plus au temps où les trois quarts des choses de la vie devaient être cachées aux femmes. A présent, elles doivent savoir et juger.
— Vous avez raison, dit Héraucourt.
Chère Régina, reprit Almeric à mi-voix de façon à ce que les invités qui causaient plus loin ne pussent l'entendre. Je suis très chagriné de devoir vous dire que Leslie... Leslie qui a une femme exquise... Leslie est là-bas avec une autre femme !
— Cela nous explique son départ subit et votre abandon, dit Bruno tristement.
Le cœur de Reine battit plus fort. Il lui déplut que l'histoire si laborieu-

sement échafaudée se sût de cette façon. En tous cas, elle n'y serait alors pour rien. Elle demanda :
— Comment est-elle, cette personne ?
— Allait-on lui répondre : « Tout à fait comme vous ! »
— Mon oncle a essayé de la voir, dit Edwin, mais il n'a pu y arriver. Sa silhouette est mince, voilà tout. Elle est très mystérieuse et n'a pas deux jours à la ville. Elle a les cheveux noirs, mais pas à la façon des femmes de couleur.
— Allons ! rien n'était perdu ! Régine avait réussi à se cacher, la farce pouvait continuer. Reine fut prise de son fou-rire habituel, d'autant plus fort qu'elle avait vraiment eu peur. Elle essaya de le réprimer et n'y parvint qu'à demi.
Les trois jeunes gens en demeurèrent ahuris.
— Par exemple ! dit Almeric.
— Par Jupiter ! vous êtes un type ! s'écria sir Edwin.
— Cela n'a pas beaucoup l'air de vous surprendre, remarqua Bruno. Vous le saviez ?
— Elle se vit contrainte d'avouer :
— Oui, je le savais. Mais cela n'a aucune importance, je vous assure. Ce n'est pas ce que vous croyez... cela n'a aucune importance...
— Elle les quitta, toujours riant, abandonnant la contrainte. Héraucourt la rejoignit et, d'autorité, lui prit le bras :
(A suivre).